

L'intelligence heureuse ou le parti d'en rire

« Dans les contes, ils ont pas le temps de rire : le livre se finit toujours avant. ».

Une enfant de CP

C'est pas drôle !

L'humour, marque de fabrique des livres de jeunesse, est inégalement accessible à tous les enfants qu'on espère pourtant rallier à la lecture par ce moyen-là ; c'est que le rire n'obéit pas aux mêmes ressorts selon l'âge, le milieu social ou l'appartenance culturelle.¹ C'est un obstacle d'importance pour la compréhension dans la mesure où il fonctionne sur des implicites (cognitifs, sociaux) qui renvoient à des références inégalement partagées : « *Humour tend souvent à désigner un ensemble de codes, et joue le rôle de reconnaissance* »² : blagues et jeux de mots avec Claude Ponti (Méga Gigantorigolade dans *Mille secrets de poussins*, « granules de plantules pour guérison » dans *Parci et Parla*), ironie critique de Philippe Corentin (*C'est à quel sujet ?*), discrète loufoquerie de Gilles Bachelet (*Une histoire d'amour*), renversements et quiproquos dans *Les Trois petites cochonnes* (Frédéric Sther), malice et mauvaise foi chez Anne Fine (*Le Journal du chat assassin*), déformation et reformation du langage avec Elsa Valentin (*Bou et les 3 zours*), humour grinçant de Jeanne Willis et Tony Ross (*La Promesse*), retenue désenchantée chez Claude Boujon (*Pauvre Verdurette*), etc. Seront regroupés ici l'humour et le comique, tout ce qui provoque le rire (ou le sourire) et peut, par effet d'habitude et de questionnement, former un état d'esprit.

La communauté des rieurs n'est donc pas homogène et si, pour les uns, le rire est une distance (subtilité), c'est un franc abandon pour les autres (familiarité). Les degrés (*humour gras, humour franc, humour tendre, humour noir, humour fin, loin de la vulgarité...*) posent le rire comme un marqueur social, un instrument puissant d'inclusion ou d'exclusion. L'écart de positions, parfois insaisissable, infranchissable, se construit majoritairement dans le milieu familial, au cœur d'interactions plurielles, complices et affectives, et cela rend compliquée la formation institutionnelle à la décentration et à l'abandon. Les livres proposés aux enfants peuvent jouer ce rôle à condition de mêler divers niveaux d'humour pour que tout le monde puisse en profiter. Dans son album, *Les Coulisses du livre jeunesse*, Gilles Bachelet convoque des références inégalement abordables (le rire des uns pouvant se confronter au rire de l'autre) : lors de la visite médicale, le médecin qui analyse la radio du loup découvre un dentier et des lunettes dans son estomac (Petit Chaperon rouge), lors de la signature du contrat, les éditeurs sont les brigands d'Ungerer – ceux qui accumulent des trésors – mais pas sûr que tout le monde identifie le petit lapin de Beatrix Potter, sur son divan du psychanalyste, Blaise, le héros de Claude Ponti a posé son masque et la référence est plus délicate. Former à la lecture de textes humoristiques c'est ne jamais oublier que cette activité est une activité référentielle : lire, c'est relier.

De l'humeur à l'humour

L'humour, qui traverse tous les genres (album, BD, nouvelle, poème, roman, théâtre), est étymologiquement relié à la notion d'*humeur*. Les personnages³ sont, par leur caractère, leur comportement, leur physique, les principaux vecteurs du genre (l'excentrique, le bouffon, le burlesque, l'ironique, le persifleur, le distrait, celui qui se casse la figure, qui reçoit une tarte à la crème - tout cela se mettant au féminin mais pas sûr que filles et garçons déclenchent le même rire). Il suffit qu'un tel « type » apparaisse pour que l'humeur se mette en joie (c'est le cas des loups de Philippe Corentin, des poussins de Claude Ponti, des cochons de Mario Ramos ou d'Anaïs Vaugelade⁴, etc.). Certains personnages sont si monolithiques (Charlot *est* Charlot, Bécassine *est* Bécassine, Les Dalton *sont* les Dalton...) qu'ils restent identiques en toute situation, sans perméabilité au contexte : c'est le décalage, par leur immobilisme installé, qui cristallise le rire. Parce qu'ils sont récurrents, les héros de séries (capitaine Haddock, Ran Tan Plan, Titeuf, Zuz...) déclenchent l'humeur heureuse tant ils sont d'emblée lisibles (risibles).⁵

¹ Jean Perrot, dir., *L'humour dans la littérature de jeunesse*, Inpress, 2000 : « Les enfants d'Espagne, de Grande-Bretagne, de Grèce ou de France sont-ils sensibles au même type d'humour ? Sur quelles références culturelles, sur quelles techniques, sur quels ressorts l'humour fonctionne-t-il dans la littérature de jeunesse ? »

² *Dictionnaire culturel en langue française*, dirigé par Alain Rey, Le Robert, p.1736

³ Laurence Décréau, *Ces héros qui font lire*, Hachette Éducation, 1994

⁴ Voir la série des *Quichon*, L'école des loisirs

⁵ « Le texte nouveau évoque pour le lecteur (ou l'auditeur) tout un ensemble d'attente et de règles du jeu avec lesquels les textes antérieurs l'ont familiarisé et qui, au l de la lecture, peuvent être modulées, corrigées, modifiées ou simplement reproduites. », Hans-Robert Jauss, *Pour une esthétique de la réception*, Gallimard, 1978, pp. 50-51

Les P'tit Lobel

Hulul, Ranelot et Bufolet⁶

Les compères de Lobel sont connus pour leurs difficultés à accepter un contexte contraire à leurs désirs (comment être bien dans son lit, sur les escaliers, sous la lune..., comment accepter l'arrivée tardive du printemps, comment remplacer le bouton de sa veste par un bouton qui n'est pas exactement le même, comment organiser son temps dès lors que le vent a emporté la liste des choses à faire...) ⁷ L'entêtement à vouloir retrouver le caractère idéal d'une situation dégradée, la maladresse à s'exécuter (envoyer une lettre à Bufolet impatient d'avoir du courrier mais confier la mission à un escargot, se mettre dans tous ses états pour divertir Bufolet migraineux et finir par en tomber malade...) sont à l'origine de récits dont la chute, étonnamment conciliante, apporte une note d'*humour* plaisante⁸ : « *Même si Bufolet a l'air plus faible et dépassé par les situations, si Ranelot semble plus volontaire, mais maladroit, aucun des deux ne porte seul le pouvoir de faire rire. C'est le couple qui fonctionne (comme Laurel et Hardy, le capitaine Haddock, les Dupont/Dupond) et Arnold Lobel déclarait : « Quand Ranelot parle à Bufolet, c'est moi qui parle à moi-même.* » ⁹ Adrienne Lobel, fille de l'auteur, leste la série d'un sens plus profond (formateur, conjecturel) : « *Ranelot et Bufolet c'est la seule histoire écrite à propos d'une relation. Cet album est une sorte d'annonce des difficultés sentimentales de la suite de l'existence – qui est amoureux de qui et pourquoi cette personne ne m'aime pas ?* »

Les loups idiots et rigolos de Philippe Corentin

Philippe Corentin dispose (dans le texte et dans l'image) d'une large palette humoristique immédiatement plébiscitée par les jeunes enfants. Son loup (ou ses loups) traverse tous les registres du rire, en active tous les ressorts : le comique de gestes (nombreuses chutes dans *Plouf !*, *Patatras !*, bagarres dans *L'Ogrionne*), le comique de situation (quiproquos dans *Le Roi et le roi*, *L'Ogrionne*), le comique de caractère (loup irritable dans *Patatras !*, contre-emploi dans *Mademoiselle Sauve-qui-peut* où l'animal est moqué, battu, démasqué par la petite fille), le comique de mots (dans *L'Ogrionne*, le loup s'emmêle les répliques à force de changer constamment de rôle, dans *Tête à claques*, son hurlement, faiblard, le rend ridicule). Rire du loup (malheureux, abattu, ridiculisé) représente souvent un système de protection pour les lecteurs qui peuvent compatir aux mésaventures du loup pour les avoir ressenties (d'autant plus que certaines phrases poussent à l'empathie : personne ne veut jouer avec lui, on se moque de lui, on le fuit...)

Filles rigolotes et garçons burlesques

Qu'elles soient autonomes et culottées (*Fifi Brindacier*), déterminées et lettrées (*Mademoiselle Sauve-qui-peut*), lucides et engagées (Mafalda), on ne se moque pas des filles de la littérature de jeunesse : on les craint pour leur énergie physique, on les admire pour leur cran et pour leur capacité de remettre en question tous les pouvoirs (familial, social et politique). Elles sont conquérantes, à l'assaut des droits longtemps refusés à leurs aînées, et le rire qu'elles provoquent est évidemment revanchard. Pas sûr que les garçons fassent rire de la même façon et pour les mêmes raisons : Marcel (Anthony Browne) tente d'exister, comme il peut, dans un monde viril avec sa petite taille et sa timidité, Émile (Vincent Cuvellier) résout ses problèmes existentiels en se créant un univers à sa mesure, Anton (Öle Konnecke) contourne, comme il peut, les difficultés inhérentes à son âge et à son sexe, Titeuf se débat pour gérer ses relations amicales et amoureuses. On rit des fractures de ces garçons malingres et mélancoliques, qui avancent courbés, accablés et se revendiquent sans qualités dans un monde privé de sens. Ni musclés, ni courageux, maladivement émotifs, ils ne semblent protégés que par le hasard ou la chance et cette inaptitude à (ou ce refus de) la violence les rend bouleversants aux yeux des prescripteurs (surtout les enseignants et les bibliothécaires, en majorité des femmes ou des hommes conquis aux thèses féministes). Ces héros, de sexe féminin ou masculin, sont physiquement caricaturés, loin des stéréotypes de la littérature enfantine.

⁶ L'Association Française pour la lecture consacré une partie des *Lectures Expertes n°4* à ce tandem : pp. 19-43 (en vente sur : www.lecture.org)

⁷ « *Le Printemps* », « *La Liste* », « *Le Bouton* », dans le recueil Ranelot et Bufolet.

⁸ Pour Arnold Lobel « *les histoires sont des bras tendus, des caresses et des murmures. Les histoires sont des desserts. Les histoires sauvent la vie. Il peuple les siennes de feux de bois, de bons fauteuils, de livres et de bouquets de fleurs, de rondeurs, de douceurs, d'amitiés idylliques...* », Sophie Chérier, préface *Hulul et compagnie*, L'école des loisirs, 2001, p. 5

⁹ *idem*

L'humour de soi

L'humour de soi réunit une double critique, celle du monde dans lequel on vit et celle de sa personne inapte à trouver son confort dans ce monde et refusant tout sacrifice de soi-même : « *aussi, pour concilier le tout, [cherche-t-on] à penser par les mêmes concepts et son propre sentiment et le monde extérieur. Ces concepts seront donc en désaccord tantôt avec la réalité extérieure, tantôt avec la réalité intime (...)* »¹⁰ On tente alors de rire de ce qui met sur la touche ou de ceux qui sont mis sur la touche, dans une recherche assez désespérée d'un accord entre soi et son environnement. L'humour traduit la vanité de vouloir maîtriser le cours de la vie et quand ils sont réussis, ces ouvrages séduisent aussi les plus âgés qui peuvent revenir à leur expérience passée (et perdue) avec une nostalgie consolante (voir les premières fois de Suzy Morgenstern – premier amour, premiers jours de collège, premiers pas dans l'adolescence...).

Ce type d'humour plaît au lecteur qui ne craint pas de s'amuser de l'écart entre ce qu'il voudrait (aurait voulu) être et la seule image de soi qu'il parvienne à donner ; il traite des contradictions du monde sans vraiment croire à leur disparition. Parmi les nombreuses collections philosophiques parues ces dernières années, quelques-unes ont fait le pari de l'humour, excellent à passer du sens au non-sens, à dévoiler l'absurdité de la vie et renonçant à la résoudre.¹¹ Le rire accompagne à bas bruits la douleur de l'existence, permet d'affronter les angoisses jusqu'à la principale : celle de mourir. Lorsqu'il met en scène le corps handicapé (*Le Mangeur de mots*), le corps réparé (*Marie-Louise*), le sujet hospitalisé (*Clown d'urgence*), Thierry Dedieu se départit rarement d'un humour qui aide, non pas à comprendre la douleur (qui reste inacceptable), mais à prendre la vie avec la douleur. Car l'être humain n'est pas réductible à un ensemble d'humeurs, c'est juste un être conscient, prisonnier de sa condition humaine et des conditions sociales qui l'organisent. L'humour peut alors apparaître comme un élégant refus d'anticiper la chute tout en la sentant présente, une sorte de fair-play qui valorise celui qui, sans honneur, se bat, contre l'infini et utilise pour cela le double langage.

L'humour est un langage

Qu'il s'agisse du personnage, du jeu de l'image et du texte (parfois complètement décalé comme dans *La Chasse au gorille*), l'humour a à voir avec un certain type de fonctionnement du langage, l'humour est un langage : « *On pourrait donc définir l'humour comme la liaison du signifiant d'un autre signifié avec le signifié d'un autre signifiant. C'est là ce qui fait sa duplicité.* »¹² L'humour ouvre, de l'intérieur du langage, à quelque chose qui se situe hors du langage, et sa palette est large. L'ironiste pratique volontairement la discordance entre ce qui est dit et ce qui est pensé (« *C'est toi qui est bon à tout et moi qui ne suis bon à rien* » dit le chat au chien, dans *Machin Chouette*, afin de lui piquer son fauteuil) mais pour que son discours existe, il faut la présence d'un tiers, un public « prêt à rire » (ici, le lecteur). Le chat (narrateur) implique tout de suite le lecteur en situant le récit dans un lieu à regarder : « *Chez nous, ce qu'il y a de bien c'est que tout le monde mange à la même table.* ». Dans l'image, ce sont les personnages qui établissent cette complicité avec des clins d'œil, des grimaces (comme les petites princesses de Nadja¹³).

Souvent, l'humour joue avec les rapprochements insolites comme s'ils étaient naturels, comme s'ils étaient seuls capables de faire prendre conscience des rapports entre les choses, de la norme, des écarts... C'est le cas, par exemple de *La Promesse* : le lecteur, qui sait que les têtards et la chenille sont soumis à des métamorphoses et que le premier mange la seconde, entrera immédiatement dans le contrat humoristique du livre en apprenant la promesse que se font les deux animaux qui viennent de tomber amoureux : ne jamais changer, rester tels qu'à la première rencontre. Le texte suit imperturbablement son cours alors que le « drame » se trame (le crapaud dévorera son « arc-en-ciel ») : qu'est-ce qui pousse au rire si ce n'est la crédulité des protagonistes, et le désir du lecteur de décharger son angoisse ? L'humour est, ici, une façon légère d'être lucide face à la gravité de la vie et d'exercer son sens critique avec retenue. Même attitude peut exister dans des œuvres apparemment plus « cocasses » comme le Prince de Motordu (Pef) où les ratés du langage expriment le désir de bien vivre, de bien faire malgré l'adversité.

¹⁰ Arthur Schopenhauer, *L'Art d'avoir toujours raison*, Mille et une nuits

¹¹ Kasuo Iwamura, *Les Réflexions d'une grenouille, Les Nouvelles réflexions d'une grenouille*, Autrement

¹² Dominique Noguez, « *Structure du langage humoristique* », Revue d'esthétique, n° 22, 1969, p. 42

¹³ Nadja utilise souvent les « sous-entendus », les pensées intérieures des parents qu'elle place dans des bulles, par exemple dans *L'Horrible petite princesse*

L'humour se tient souvent dans le non-dit (ce qui est un langage) : dans *Les loups*, Emily Gravett met en scène un loup et un lapin. Ce dernier vient d'emprunter un livre sur les loups à la bibliothèque. Si absorbé par sa lecture, il ne s'aperçoit pas de la présence du fauve, derrière lui. Au moment où il lit que « *Les loups mangent aussi de petits mammifères comme des castors, et des...* » il comprend mais... trop tard. Sur la double page suivante, le livre de la bibliothèque est griffé, déchiré, dépecé... On meurt de rire ou on rit en larmes ? Pas de quoi s'affoler dit le narrateur qui rappelle aux âmes sensibles qu'en fiction diverses possibilités existent : le loup pourrait être un végétarien qui n'aurait croqué qu'une tartine de confiture avec le lapin. Ouf ! Mais alors pourquoi tout ce courrier non relevé sur le paillason du lapin et, parmi les enveloppes fermées, cette enveloppe non collée ? On l'ouvre : la bibliothèque envoie une lettre de rappel pour le livre non rendu. De deux choses l'une. Soit le loup a mangé le lapin (on rit jaune), soit le lapin est parti en vacances avec le loup (on rit clair). Mais, troisième solution : un livre déchiré comme ça, jamais la bibliothèque elle va le reprendre, disent les enfants qui, à la place du lapin n'auraient pas rapporté le bouquin. Alors là, on ne rit plus du tout.

Le champ de l'humour (et de la production pour la jeunesse) est si vaste que les auteurs s'amuse sans fin à réécrire les récits effrayants de l'humanité où le plus fort, le plus rusé (loup ou renard) finit toujours par manger le plus faible : Geoffroy de Pennart, Yvan Pommaux, Ramos ridiculisent sans fin le loup tandis que dans sa version de « la » soupe au caillou », Tony Ross montre comment la poule a eu la malice de le transformer en homme à tout faire. En littérature de jeunesse, l'humour est une arme qui témoigne souvent d'une indulgence pour la chose moquée : « *C'est vraiment le 'sourire de la raison', non le reproche ou le dur sarcasme (...) l'humour compatit avec la chose plaisantée ; il est secrètement complice du ridicule, se sent de connivence avec lui.* »¹⁴ Dans *Le Géant de Zéralda*, l'ogre épouse la fillette qui l'a amadoué avec ses talents de cuisinière. Le couple a tout une tripotée d'enfants tous aussi gentillets les uns que les autres mais le dernier tient dans son dos un couteau et une fourchette comme s'il reprenait, en douce, les armes du père. Quelques années plus tard, dans *Le Déjeuner de la petite ogresse*, l'héroïne dévore des garçonnetts qu'elle capture dans des cages faites de branches. Devenue amoureuse de l'une de ses victimes, elle l'épouse, mettant au monde un bon nombre d'enfants propres. Au bois, la dernière ramasse des branches et traîne une cordelette : elle finira comme ça mère. Une manière humoristique de traiter du déterminisme familial, de la mort sans ternir la réputation littéraire de l'ogre (et de l'ogresse).

L'humour de fin

Souvent, des albums se ferment de manière troublante, provoquant chez leur lecteur (à qui il appartient d'explicitement les conclusions) un rire jaune. *In extremis*, ils montrent l'envers des choses pour que « *la conscience de soi ne devienne pas purement et simplement la bonne conscience, la bonne 'mauvaise conscience'...* »¹⁵ Les retournements de fin sont aujourd'hui légion. Rascal excelle avec les conclusions « macabres » : « *Nous t'attendons* », crie un couple du fond de la forêt à un petit poussin cherchant désespérément ses parents depuis le début du récit. Il s'agit de loups attablés pour un pique-nique et munis de couteaux et de fourchettes et d'un sourire réjoui. « *Moi, je t'aime comme tu es* », murmure le loup à l'oreille du lapin après avoir éparpillé les fleurs rouges sur le sol, l'embrasse goulûment en aspirant la joue.¹⁶ L'humour noir n'est pas loin, qui mêle étrangement divers sentiments : plaisir de la revanche, peur de ce qui est inconsciemment redouté et qui reste difficile à révéler clairement. Dans quelques rares albums (*La Vengeance de Germaine*), l'humour vache est même revendiqué.

La difficulté en littérature de jeunesse c'est la morale qui sous-tend la plupart des discours or, l'humour ne respecte rien ni la morale, ni la raison, ni l'autorité (qu'il aurait même tendance à prendre systématiquement pour cible). Ne nous hâtons pas trop de « moraliser » le rire ; c'est parce qu'il est profondément, originellement et définitivement *libre* qu'il possède un tel pouvoir.¹⁷ Prenons l'humour comme une ressaisie des situations les plus intimes et les plus collectives, une retenue et un appel ; pour qu'il ne tourne pas à vide, il faut savoir le décoder, par-delà les mots : il faut lire, l'implicite, le décalé, le sous-entendu. Ça demande un apprentissage aigu de la lecture et des relations humaines.

¹⁴ Vladimir Jankelevitch, *L'ironie, ou la bonne conscience*, Flammarion, coll. Champs, 1991

¹⁵ *idem*

¹⁶ *Poussin noir*, Rascal, Peter ElliotPastel / *Ami-Ami*, Rascal & Stéphane Girel, L'école des loisirs

¹⁷ Bourguinat Elisabeth, Rire et pouvoir : la leçon du persiflage libertin : www.persee.fr/doc/dhs_0070-6760_2000_num_32_1_2355

« Le parrainage britannique de l'idée d'humour est sans doute dû au fait que le sens de l'humour a été pour les Britanniques une façon de traduire et d'exorciser selon une comédie rituelle leurs divisions historiques, notamment entre catholiques et anglicans, ou entre Anglais, Saxons et Celtes (Gallois, Écossais...) », explique Robert Escarpit. Ne pas oublier que, pour avoir voulu explorer nos récentes divisions religieuses, des humoristes sont morts : l'humour, rigolade ou trait d'esprit, est un outil d'analyse et d'action qui libère la parole. Il reste à convertir cette parole en action, à se servir de sa lucidité pour sortir allègrement des impasses où trop d'austérité nous ont mis. L'humour est un genre qui demande, ici et partout ailleurs, considération et protection. C'est une arme pour les luttes qui nous restent à mener.

Yvanne Chenouf (chenoufyvanne@wanadoo.fr)

Bibliographie

Anton et les filles, Ôle Konnecke, L'école des loisirs
Bou et les 3 zours, Elsa Valentin, Ilya Green, L'Atelier du poisson soluble
C'est à quel sujet ?, Philippe Corentin, Rivages
La Chasse au gorille, Stéphane Heinrich, Kaléidoscope
Clown d'urgence, Thierry Dedieu, Seuil
Les Coulisses du livre jeunesse, Gilles Bachelet, L'atelier du poisson soluble
Le Déjeuner de la petite ogresse, Anaïs Vaugelade, L'école des loisirs
Émile (série), Vincent Cuvellier & Ronan Badel, Gallimard
Fifi Brindacier, Astrid Lindgren,
Le Géant de Zéralda, Tomi Ungerer, L'école des loisirs
L'Horrible petite princesse, Nadja, L'école des loisirs
Hulul, Arnold Lobel, L'école des loisirs
Je suis le plus fort (Je suis le plus beau), Mario Ramos, Pastel
Lettre d'amour de 0 à 10, Suzy Morgenstern, L'école des loisirs
Le loup est revenu (Je suis le loup...), Geoffroy de Pennart, Kaléidoscope
Les Loups, Emily Gravett, Kaléidoscope
Machin Chouette, Philippe Corentin, L'école des loisirs
Mademoiselle Sauve-qui-peut, Philippe Corentin, L'école des loisirs
Mafalda, (série),
Le Mangeur de mots, Thierry Dedieu, Seuil
Marcel (série), Anthony Browne, Kaléidoscope
Marie-Louise, Thierry Dedieu, Seuil
Mille secrets de poussins, Claude Ponti, L'école des loisirs
L'Ogresse, Anaïs Vaugelade, L'école des loisirs
L'Ogrionne, Philippe Corentin, L'école des loisirs
Parci et Parla, Claude Ponti, L'école des loisirs
Patatras !, Philippe Corentin, L'école des loisirs
Pauvre Verdurette, Claude Boujon, L'école des loisirs
Plouf !, Philippe Corentin, L'école des loisirs

Le Prince de Motordu, Pef, Gallimard
La Promesse, Jeanne Willis & Tony Ross, Gallimard
Quichon (série), Anaïs Vaugelade, L'école des loisirs
Ranelot et Bufolet, Arnold Lobel, L'école des loisirs
Les Réflexions d'une grenouille, Les Nouvelles réflexions d'une grenouille, Kasuo Iwamura, Autrement
Le Roi et le roi, Philippe Corentin, L'école des loisirs
La Sixième, Suzy Morgenstern, L'école des loisirs
La Soupe au caillou, Tony Ross, Gallimard
Tête à claques, Philippe Corentin, L'école des loisirs
Titeuf (série), Zep, Glénat
Les Trois petites cochonnes, Frédéric Sther, L'école des loisirs
Une histoire d'amour, Gilles Bachelet, Seuil
La Vengeance de Germaine, Emmanuelle Eeckhout, L'école des loisirs
Zuza (série), Anaïs Vaugelade, L'école des loisirs

Productions de l'Association Française pour la Lecture : l'AFL a produit un volume de sa collection « Lectures Expertes » sur l'humour et un DVD sur un album de Philippe Corentin :

- Lectures Expertes n° 8 (5 €)
- *Tête à claques*, réalisé par Jean-Christophe Ribot dans une classe de Grande Section avec la présence de Philippe Corentin (5 €)

Commande sur le site de l'AFL : www.lecture.org